



L'ABBAYE DE
MONTMAJOUR

LE BESTIAIRE A MONTMAJOUR



+ DOSSIER
THEMATIQUE

LE BESTIAIRE MEDIEVAL.

« Bestiaire » : dans notre imaginaire, ce mot évoque immédiatement les animaux fantastiques et le Moyen Age. Cependant, si l'on regarde plus précisément, le bestiaire désigne un manuscrit qui utilise des images d'animaux, réels ou imaginaires, pour porter des fables et des enseignements.

Nous verrons donc d'abord comment l'Eglise se sert du bestiaire avant d'énumérer, selon les modèles de cette époque, les grandes catégories d'animaux.



01. console du cloître, CMN

LA LITTÉRATURE CLÉRICALE NE S'INTÉRESSE À L'ANIMAL QU'EN TANT QU'IMAGE CHARGÉE DE SIGNIFICATIONS ET NON POUR SON EXISTENCE PROPRE.

C'est un instrument pédagogique destiné à instruire et édifier. On peut véritablement parler de « réquisition » de la bête : l'animal est un outil de connaissance et un auxiliaire de l'ordre qui illustre la grande opposition entre la vertu et le vice. L'animal est aussi utilisé comme une arme au service de l'Église et de sa puissance terrestre. Cette fonction pédagogique est beaucoup plus prégnante dans les textes que dans la sculpture et l'enluminure. L'esthétique dans ces domaines peut prendre le dessus : il faut alors savoir éviter le piège de la surinterprétation lorsqu'on observe des chapiteaux décorés.

Dans cette logique, l'homme assigne à l'animal des fonctions de repoussoir et de miroir, d'ennemi et d'allié. Il n'existe pas de distinction entre animaux réels ou imaginaires : tous existent, mais ces derniers sont rejetés aux confins de la sphère habitée. La distinction s'établit plutôt selon la proximité avec l'homme, de l'animal domestiqué à la bête sauvage. Le chat et le chien sont encore considérés comme sauvages, au contraire du cheval. Une autre distinction sépare les petits des grands animaux, avec un prestige marqué pour ces derniers. Enfin, poissons et oiseaux sont classés à part car évoluant dans un élément différent, l'eau et l'air, loin de l'homme.

L'animal médiéval a donc une réalité essentiellement symbolique. L'animal vrai, dénué de toute interprétation, sera une conquête lente et tardive du Moyen Âge. Le classement s'établit en deux groupes opposés servant le Bien et le Mal, Dieu et Satan. Très fréquemment, les circonstances d'intervention pourront nuancer cette dichotomie. Ainsi le taureau peut être salué pour sa force et décrié pour son orgueil. La tendance dominante du symbolisme animalier chrétien est celle de la méfiance et de l'hostilité. Ainsi, même les « bons » animaux sont susceptibles d'excès, bien souvent liés à leur activité sexuelle.

À l'abbaye de Montmajour, ce bestiaire est présent dans le cloître. Il rappelle aux moines la conduite à tenir mais sa vocation purement décorative ne doit pas être écartée. Contre son flanc nord, il fait élever une Sainte-Chapelle.

* Dichotomie : division de quelque chose en deux éléments que l'on oppose nettement, ici le Bien et le Mal.



L'ÊTRE INCOMPLET ET IMPARFAIT DOIT ÊTRE SAISI EN TANT QU'INDIVIDU. IL EST LE RESULTAT D'UN ACCOUPLEMENT CONTRE-NATURE. SA PART RESIDUELLE D'HUMANITE ACCENTUE LA DEVIANCE. LE RENCONTRER EST ANNONCIATEUR DE TROUBLES GRAVES ET IL CONSTITUE EGALEMENT UN FAIRE-VALOIR DE L'ETAT IDEAL.

Les créatures hybrides, au contraire du monstre, doivent être considérées en tant que race. Concentré d'animalité, elles font partie de la Nature et incarnent une « normalité » du monstrueux. Chez ces créatures, la nature de la tête, humaine ou animale, détermine le degré de monstruosité. Mais la prédominance est maléfique.

Les monstres fabuleux constituent une menace pour le corps et l'âme de l'homme.

Il est très important de noter que toutes ces créatures font partie de l'œuvre du Créateur et servent à montrer que l'on est en train de franchir les limites. Elles polarisent les peurs de l'homme : angoisse de voir son intégrité corporelle remise en cause à chaque naissance en raison de l'action « déformante » du péché, effroi devant le châtement divin qui viendra inmanquablement en résulter, crainte de voir l'équilibre social s'effondrer, frayeur de dépasser le cadre rassurant du monde habité.



03. Console du cloître, CMN



**NOUS NE TROUVONS PAS ICI D'ANIMAUX FAMILIERS
COMME LES CHATS ET LES CHIENS MAIS PLUTOT LE
BETAIL.**

L'image des ovins, et en particulier de l'agneau, est positive. Ce dernier participe très souvent aux sacrifices d'actions de grâce et pour le péché. Sa douceur en fait l'image du Seigneur. Il incarne l'innocence et la docilité.

Dans la galerie Est, nous observons un avant corps de bélier. Portant une clochette au cou, symbole d'une nature dominée et clémente, il se présente ici comme conducteur de troupeau. Soupçonné d'entretenir des liens avec les religions païennes, il perdra cette image au profit du bon pasteur.



o5. bélier, CMN



o6.

Les ovins sont les bêtes « divines » par excellence.

L'image est plus mitigée pour les caprins en raison de la lubricité du bouc, et va en se dégradant. Relativement bien perçu dans la Bible, prenant sur lui les fautes, il finit par devenir à partir du XIIe siècle l'emblème même du péché et l'incarnation favorite du démon. Raban Maur insiste sur la luxure de cet animal « obscène et effronté » qui désigne alors aussi bien les hommes lubriques, les pécheurs en général, les païens, les juifs...

* Lubricité : penchant excessif pour les plaisirs charnels.
Synonyme : luxure.

* Ruban Maur : moine bénédictin et théologien auteur de l'encyclopédie *De rerum naturis*, il contribua à l'enrichissement de la culture cléricale et à la transmission du savoir hérité de l'Antiquité.



Enfin, la réputation la plus détestable est pour les porcins qui incarnent paresse, stupidité, impureté (même si leur consommation alimentaire par l'homme est courante), goinfrerie, ignorance, débauche...

Parmi le gros bétail, le préjugé est plutôt favorable pour les bovins en raison de leur passivité et de leur soumission. Ils symbolisent l'ordre domestique. Mais l'image partagée du taureau, incarnant soit le berger menant le troupeau, soit la force brutale et violente, peut faire basculer vaches et veaux du « mauvais » côté. Débarrassé de cette violence, le bœuf a donc une image positive, celle de la force patiente.

Le cheval a une place importante dans la vie quotidienne. Trop importante pour les clercs qui en font l'image de la vanité, de la suffisance et de la luxure. Mais il incarne aussi l'obéissance et la docilité. Ces deux images opposées façonnent donc pour le cheval un portrait extrêmement riche.

Si, par opposition au cheval, l'âne symbolise l'humilité et est apprécié des plus modestes, son incarnation des plaisirs charnels prend très souvent le dessus. Bien que trouvant place dans la crèche et ayant été la monture du Christ, il signifie la sexualité déchaînée et la sensualité dérégulée. Il exprime la tendance charnelle de l'humanité qu'il convient de combattre sinon de se méfier. Sa paresse, sa bêtise et son association aux rites de dérision achèvent de lui donner une image très négative en Occident, à l'opposé de l'Orient où il est tenu en grande estime.

Le chameau apparaît comme un être mixte, tiraillé entre son humilité de bête de somme et son insolence due à sa haute stature. Souvent confondu avec le chameau, le dromadaire est très peu évoqué. On note sa vélocité et plus souvent son orgueil.

07. Deux dromadaires, CMN



LES ANIMAUX EXOTIQUES

Peu présents au quotidien, ils le sont beaucoup plus dans les esprits où leur richesse symbolique est très importante.

Les fauves occupent une grande place dans le bestiaire.

Le lion, par son statut royal, représente le Christ : il ne se laisse pas endormir et est agent de résurrection car il souffle sur le lionceau mort-né et lui redonne ainsi la vie. Il symbolise la royauté, la justice, la sagesse, la force et le courage. Treize papes portèrent le nom de Léon pour faire référence notamment à son rugissement qui terrorise les autres fauves et rassemble au contraire les brebis. Il est l'attribut de l'évangéliste Marc. Enfin, le lion est l'image de la protection en défendant les sanctuaires et les gens purs. Seul le feu vient à bout de sa vigilance. Son pouvoir peut toutefois le rendre despotique et orgueilleux. Son image est parfois utilisée pour symboliser la tyrannie. Sa force incontrôlée et sa fureur s'appliquent parfaitement au mal. « Bon » et « mauvais » lion coexistent donc dans l'imagerie religieuse. A partir du XIe siècle cependant, il perd son côté effrayant au détriment du léopard qui devient en quelque sorte sa descendance dégénérée, chargée d'astuce et de malice, symbolisée par son pelage tacheté.

Nous retrouvons à Montmajour les deux images du lion. Dans la galerie Ouest lion et taureau s'affrontent : le lion royal incarne ici le bien et le taureau, vaniteux et violent, le mal. Les rôles sont inversés dans la galerie Sud où le lion, impétueux et enivré par sa propre puissance, combat un preux chevalier.

Si la panthère a une image positive car elle attire les autres animaux par sa beauté et sa bonne odeur, le tigre, rapide et féroce, est maléfique.

Les grands mammifères sont peu cités. Nous retiendrons l'image positive de l'éléphant et celle plus négative de la girafe, essentiellement due à sa robe composite. Le rhinocéros et la licorne sont souvent confondus. La corne symbolise la puissance invaincue mais peut aussi être l'image de l'orgueil et de la puissance écrasante.

La similitude physique des singes avec l'humain est perçue comme une tromperie, une dégradation de l'homme. Dès l'Antiquité, le singe est considéré comme un vil prétendant au statut humain. Il signifie donc les hommes rusés et les pécheurs, êtres humains dégradés par les vices. La difformité physique implique donc une dégénérescence morale. Pour cette raison, il est souvent identifié à Satan.



o8.

*Dégénérescence : diminution des qualités, de la valeur ; dégradation.



LA FAUNE OCCIDENTALE

Parmi les bêtes carnivores, l'ours tient le haut du pavé. Pendant longtemps considéré comme le roi de la forêt, il subit une importante dévalorisation par les Chrétiens qui lui attribuent une image de férocité et de cruauté. C'est une bête qui dévore et qui guette le troupeau de Dieu. On lui reproche également sa gourmandise et sa lubricité, la femelle ayant un temps de gestation raccourci. L'ours est souvent associé au lion mais il ne possède pas la même noblesse de caractère et signifie surtout la sauvagerie et les instincts « primitifs ». Une tête d'ours est présente dans la galerie Ouest.

Le lynx a vu son image évoluer. Si le haut Moyen Âge le considère cupide et vaniteux, les clercs le considéreront ensuite bien mieux, vantant sa vigilance et sa vue perçante.



09. Console à forme de tête d'ours, Baptiste Bruzel CMN

Pas encore domestiqué, le chat, particulièrement quand il est noir, est fourbe et associé au paganisme et au Mal. Sa vue et ses talents de chasseur sont vantés mais son état de carnivore et son caractère sournois l'ont progressivement cantonné dans le camp démoniaque.

Le chien, malgré les nombreux services qu'il rend à l'homme, est rangé au rang des bêtes. Il est nécrophage, vorace et agressif.

Le loup se présente comme un des individus les plus représentatifs du bestiaire maléfique : rapace, cruel, sauvage et d'une perfidie démoniaque, c'est un prédateur infernal dont la morsure inflige autant la mort physique que spirituelle. Son image négative, accentuée par la sexualité débridée de la louve, s'accroît au fil des siècles. À l'angle des galeries Nord et Sud, nous voyons une scène de combat entre un loup et un taureau. La bête velue est constamment opposée au bon berger, symbolisé ici par le taureau, auquel il cherche à arracher du troupeau quelques brebis.

L'image du renard est partagée. Les clercs en font un destructeur nocturne, fourbe, rusé et trompeur alors que la culture populaire met en avant sa sagacité.

Les rongeurs sont peu étudiés. Paisibles et au régime alimentaire non carné, castor et porc-épic sont en général plutôt bien perçus.

De par leur douceur et leur inimitié avec le serpent, le cerf et biche sont classés favorablement.

L'image du sanglier, similaire au porc dans la symbolique, se charge négativement de fureur et d'impétuosité.



LES MINUTA ANIMALIA : MAMMIFERES ET INSECTES

Fléaux pour les réserves de grain et vecteurs d'épidémies, rat, souris ou loir s'attirent l'antipathie des auteurs médiévaux. Le rat, de plus, est l'image de l'avarice et de la cupidité. Musaraigne, taupe et hérisson auraient pu susciter une image plus positive comme insectivores mais leur nature rampante et souterraine les classe dans le camp du Mal. Pourtant extrêmement utile à l'homme car exterminatrice de rongeurs, la belette reçoit un avis négatif en raison de son caractère carnassier et de son comportement sexuel contre-nature. Cette image s'adoucit de par sa proximité avec l'homme et de sa lutte contre les serpents.

Même si les insectes sont en général mal perçus, la fourmi, malgré quelques aspects négatifs (masse grouillante), connaît un traitement favorable de par son caractère prévoyant (provisions), sa vie communautaire et son activité industrielle.

LES ANIMAUX RAMPANTS ET AUTRES VERS

Ils constituent la partie la plus méprisable de la Création de par leur nature rampante.

Dans les bestiaires, les serpents forment une liste impressionnante. Lubriques et tortueux, ils évoquent le Diable mais aussi les hommes fourbes, trompeurs et impies. Ils illustrent la concupiscence et l'hérésie, le plaisir charnel. Le côté positif qu'on pouvait leur trouver dans l'Antiquité a été gommé au Moyen Âge. A l'aspect droit, achevé et équilibré de l'homme, le serpent, être froid privé de pattes, de poils ou de plumes, offre au contraire le spectacle d'une créature inachevée et à peine issue du chaos primordial.

Pourtant proches des serpents, les lézards, et en particulier la salamandre, ont une image plutôt positive parce qu'ils possèdent des pattes et un comportement ou une nature remarquable. Ainsi la salamandre résiste au feu et éteint les incendies. Elle sera l'emblème de François Ier.

Les vers et teigne, associés à la dissolution et à la décomposition des matières organiques, abondent en enfer. Ils symbolisent la dégradation provoquée par le péché. Mais leur petite taille peut toutefois les faire associer à l'humilité.



10. Deux salamandres, CMN



LA FAUNE AQUATIQUE

Au Moyen Age, le domaine sous-marin est considéré comme un double du plan terrestre, avec les mêmes animaux que sur terre, sauvages et domestiques.

Malgré l'importance alimentaire des poissons d'eau douce, et en particulier de l'anguille, on constate la primauté des espèces maritimes. Le crocodile est parfois cité. Le savoir est dans ce domaine très littéraire et hérité des Anciens.

Il faut retenir le caractère terrifiant du monde des eaux. L'abîme signifie pour beaucoup l'Enfer. Le cetus, grand poisson confondu avec la baleine, désigne la mort engloutisseuse et son ventre le monde des morts. Être pêché revêt alors un caractère salvateur.

LES VOLATILES

L'éclairage est globalement favorable car ces animaux sont associés à l'élévation vers le domaine céleste.

Parmi les gros oiseaux, l'aigle occupe la première place : il est puissant et rapide, sa vue perçante. Il incarne, malgré sa rapacité parfois évoquée, le Christ ou les saints, en particulier Jean. Le vautour présente un double visage mais l'aigle l'a éclipsé dans le rôle d'oiseau divin. Les échassiers, en particulier le héron, ont une bonne image du fait de leur organisation en groupe. L'autruche trahit sa véritable nature en restant au sol et incarne les hypocrites.

Malgré leur éloignement géographique, les oiseaux exotiques et fabuleux font partie intégrante de l'univers mental de l'homme occidental. Ils sont grands et prestigieux. Le phénix renaissant de ses cendres illustre la résurrection des justes et du Christ. Le pélican renvoie une image comparable, au contraire de l'ibis qui évoque le péché et la déchéance.

A l'exception du rossignol qui par son chant exhorte le jour à se lever, les oiseaux de nuit et ceux au plumage sombre appartiennent au camp maléfique : chauve-souris, chat-huan, hibou et chouette sont des rapaces fuyant la lumière. Corbeau, choucas et pie sont des nécrophages au chant disgracieux. L'exception de cette catégorie est la corneille, vantée pour son hospitalité et son caractère maternel. En raison de leur proximité avec l'homme, les oiseaux domestiques reçoivent une interprétation largement favorable. Le paon est l'emblème du Christ mais devient parfois une figure de suffisance. Le coq est annonciateur de lumière, la poule est protectrice et l'oie vigilante.

L'image des oiseaux aquatiques est plus partagée. La foulque prudente est comparée aux baptisés qui ressortent de l'eau. Le plongeon est au contraire condamné pour sa trop grande attirance pour l'élément liquide. La mouette et l'alcyon sont regardés comme indécis.

Les oiseaux de proie, épervier, milan, orfraie, faucon, présentent le même symbolisme ambivalent que l'aigle. Ils sont valorisés pour leur vol en plein jour, leur rapidité et leur « élévation » et dépréciés en tant que prédateurs.

La tourterelle et le pigeon, chastes et fidèles, se placent devant la colombe. Illustrant simplicité d'esprit et de cœur, pénitence et pureté, cette dernière est parfois perçue comme provocatrice d'un point de vue sexuel. La perdrix, décriée pour sa sexualité débridée s'oppose également au premier groupe. Caille, huppe et coucou sont condamnés à illustrer les bas instincts. Leurs rares « qualités » furent minimisées, voire oubliées au Moyen Age. Les passereaux ont une image positive due à leur petite taille et à leur humilité.

Au final, seuls l'aigle, le corbeau et la colombe ont des sens multiples. L'interprétation pour les oiseaux s'effectue en général de la manière suivante : positive le plus souvent car associée à l'élévation, négative parfois quand elle signifie orgueil ou rapacité. Finalement, c'est la direction du déplacement dans l'espace qui compte le plus : vers le ciel ou vers la terre.

Pour clore le chapitre des volatiles, il faut en dernier lieu aborder le cas des insectes. Ils présentent une double face : positive grâce à leur chasteté car ils naissent spontanément à partir d'éléments divers (mais souvent en putréfaction), négative en raison de leur nocivité. Plus rattachés que les oiseaux à la terre où ils s'abattent, ils évoquent également le grouillement incontrôlé et la prolifération anarchique.

L'exception vient de l'abeille qui incarne virginité et sagesse. Travailleur productrice de miel, elle vit dans une société bien organisée. Son image peut être négative quand elle est évoquée en essaim harceleur. Guêpes, frelons et bourdons sont des calamités, tout comme les mouches et moustiques, les chenilles et les sauterelles.



+ OUVRAGES

VOISENET Jacques, 2000, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval ; le bestiaire des clercs du Ve au Xlle siècle*, Brepols, 535p

Rédaction : service d'action éducative de l'abbaye de Montmajour
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu